

## Marie-José Latour

### Le réel est intraitable, et pourtant !

Les titres des livres de Philippe Forest sont souvent des oxymores, index d'une aporie : *Toute la nuit* ; *Le roman, le réel* ; *Sarinagara* ; *La beauté du contre-sens*.

Au lendemain des Journées Nationales des Collèges Cliniques sur *Trauma et fantasme*, la lecture de son dernier essai, *Tous les enfants sauf un*<sup>1</sup>, vient faire résonner l'enjeu de la clinique analytique : le réel.

P. Forest n'est pas de ceux qui reculent à dire la difficulté que c'est de vivre. Le dire n'est pas s'en plaindre. Cela requiert une éthique, soit discernement, courage et réserve. P. Forest n'a pas reculé devant ce qui semble n'appeler que le silence. Il a fait ce pari d'écrire un texte là où il devrait perdre toute sa raison d'être. Devant le scandale nu de la mort d'un enfant, devant « le spectacle inacceptable d'une expérience face à laquelle la raison se rend<sup>2</sup> », écrire est-il encore possible ?

C'est le premier point commun entre le travail d'écriture de P. Forest et la psychanalyse : l'expérience que lorsqu'il n'y a plus rien à dire, c'est justement à partir de là que tout reste à dire.

« Se taire c'était consentir à ce qui avait eu lieu. Il fallait produire une parole qui soit dans la fidélité de l'évènement<sup>3</sup> ». Conformément à la structure de fiction de la vérité<sup>4</sup>, P. Forest a d'abord choisi le roman<sup>5</sup> pour témoigner de ce rapport à l'impossible<sup>6</sup>.

Mais consentir à passer dans le camp des mots jusqu'à « mettre à nu leur fondamentale impuissance à réparer quoi que ce soit du désastre du monde<sup>7</sup> »

1 · Forest P., *Tous les enfants sauf un*, Paris ; Gallimard, 2007.

2 · Ibidem, p. 94.

3 · Forest P., « Il faut une littérature révoltée », Entretien avec F. NOUCHI dans *Le Monde des Livres*, 9 mars 2007.

4 · Lacan J., Le séminaire livre IV, *La relation d'objet*, Paris ; Seuil 1994, p. 253.

5 · Forest P., *L'enfant éternel*, Paris ; Gallimard, 1997 ; *Toute la nuit*, Paris ; Gallimard, 1999, *Sarinagara*, Paris ; Gallimard, 2004.

6 · Latour M.J., « Impossible témoin », *L'En-Je lacanien* n°7, L'impossible, Erès, 2006.

7 · Forest P., *L'enfant éternel*, op.cit .p. 219.

nous confronte à un inéliminable reste. C'est là un autre des points communs entre la tâche analysante et ce que P. Forest nomme, après Kierkegaard, la reprise. Ainsi le premier chapitre de cet essai s'intitule-t-il « Ce qui reste d'un roman ». Prendre acte de la radicale hétérogénéité du réel et du symbolique conduit celui qui écrit à remettre encore l'ouvrage sur le métier, car, il n'y a pas d'autre langue que la langue <sup>8</sup>.

« Il y a ce silence où tout bascule. Et le roman ne parvient à traduire ce silence qu'à la condition de le trahir aussi. C'est pourquoi j'ai continué à écrire. [...] chaque nouveau roman m'apparaissait comme une concession nouvelle à ce qu'il aurait fallu refuser une fois pour toutes. Ce que j'avais voulu dire se perdait toujours davantage <sup>9</sup>. »

P. Forest s'élève avec force contre ceux qui voudrait assigner à la littérature une fonction thérapeutique, ce qui reviendrait « à lui confier la mission de justifier le monde et d'aider les hommes à se résigner à son scandale, à se faire une raison de son iniquité ». Si l'écriture porte secours, elle n'a pas d'ambition thérapeutique : « le livre refermé, je me trouvais tout aussi démuné qu'avant. Sauvé ? Certainement pas. Guéri ? Même pas. Vivant ? Tout juste ». Nous sommes loin de ceux qui s'autorisent ce tour de force de transformer l'arbitraire atroce du désastre en un « merveilleux malheur ». P. Forest nous rappelle d'ailleurs que le désastre sans appel sur lequel s'achève la tragédie ressemble assez peu à une parole d'apaisement.

Refusant « les travaux forcés du deuil », P. Forest relit Freud qui, au lendemain de la mort de sa fille Sophie en 1920, écrit à Binswanger : « On sait que le deuil aigu que cause une telle perte trouvera une fin, mais qu'on reste inconsolable, sans jamais trouver un substitut. »

L'impossible à traiter est tout autant la matière que l'os de ce qu'ici, littérature et psychanalyse partagent.

À l'heure où consommation rime avec consolation, les textes de Freud comme l'essai de P. Forest suscitent certainement moins de lecteurs que les ouvrages traitant de « résilience » et autres mélodrames.

A tenter « le récit le plus nu » pour « donner forme à l'informe d'une expérience sans rime ni raison », sans transiger sur « le non-sens qu'il lui revient de dire », P. Forest témoigne de ce qu'il faut de désir pour soutenir cette impossible tâche que nous retrouvons au cœur de l'expérience psychanalytique. ■

8 · Nguyễn A., « Nudité, silence, nuit : Les noms perdus de la langue (Bataille, Beckett, Lacan) », *L'En-Je lacanien* n°7, op.cit.

9 · Les citations suivantes sont extraites de *Tous les enfants sauf un*, op.cit.